(Extrait des *Mélanges Religieux* du 28 Déc. 1849.)

EXHUMATION,

ET

78me. anniversaire de la Rév. Mère Youville, (décédée le 23 Déc. 1771) fondatrice et première Supérieure, des Sœurs de la Charité, dites Sœurs Grises, de l'Hôpital-Général de Montréal.

Le 6 du courant, Mgr. de Montréal ayant préalablement autorisé les Sœurs à exhumer le corps de leur digne fondatrice, et son Honneur le Juge Rolland, chef de la justice à Montréal, ayant approuvé cette autorisation, M. Faillon, et M. Bonissant, prêtres du Séminaire de St. Sulpice, commissaires désignés par Mgr. de Montréal, se transportèrent dans le caveau de l'église de l'Hôpital-Général, et trouvèrent facilement le corps dans l'endroit que la tradition écrite et orale de la communauté désignait comme étant le lieu précis de la sépulture de la Rev. Mère Youville.—Nous avons sous les yeux le procès verbal d'ou nous extrayons quelques particularités interessantes.—Le cercueil, parfaitement entier, est garni d'équerres de fer destinés à le consolider, et à permettre de le transporter aisément.

En l'ouvrant, on trouva que les vêtements étaient détruits, à l'exception du scapulaire assez bien conservé. On reconnut aussi quelques restes de la coëffure dont l'un portait encore deux épingles croisées que les sœurs attachent sur le haut du front. Les chairs étaient entièrement consommées; sur le crâne, on a trouvé quelques petites touffes de cheveux gris et blancs.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

1849
(3)

Le corps était dans la position d'une personne qui serait morte atteinte de paralysie au côté gauche. Le tête était inclinée sur ce côté, le bras gauche plié comme par une sorte de contraction nerveuse, tel que serait celui d'une personne vivante qui aurait ce bras paralysé ; les pieds rejetés aussi du coté gauche ; enfin, l'épine dorsale, et tout le côté droit du corps formait comme une courbe sur le gauche depuis la tête jusqu'aux pieds. Aussi le docteur de l'Hopital-Général, sans connaître les particularités de la vie et de la mort de Madame Youville, a dit lui-même, qu'à en juger par la position relative des ossements, il n'y avait pas lieu de douter qu'elle avait été paralysée du côté gauche à sa mort ; or, il est en effet à remarquer que Madame Youville, à la fin de sa vie, fut atteinte d'une paralysie qui affecta *la partie gauche de son corps dont elle perdit graduellement l'usage*, comme on lit dans sa *vie* manuscrite.—

Afin de préserver du contact de l'air ces précieux ossements de leur digne fondatrice, les Sœurs les revêtirent d'une légère couche de cire ; et à l'aide d'un portrait de la défunte, peint sur son lit de mort, elles ont réussi à faire un masque en cire qui donne une idée exacte de la Rév. Mère Youville telle qu'elle était aussitôt après sa mort. Le corps fut ensuite revêtu des habits propres à l'institut ; sur la poitrine repose la petite croix d'argent que la vénérable fondatrice portait de son vivant, croix qui fut témoin de tant d'actes héroïques de charité et de dévouement ; cette croix fut sa force, sa consolation, et son soutien pendant sa longue carrière de sacri-

fices et de dévouement en faveur des membres souffrants de Jésus-Christ ; aujourd'hui qu'endormie dans le Seigneur, elle repose au milieu des dignes héritières de son esprit, il était convenable que sa croix lui fut rendue, et que cette compagne fidèle de ses travaux reposât avec elle, " *attendant la bienheureuse espérance et la venue du Grand Dieu.*" Comme parle la Sainte écriture. [Tit. II. 13.]

Les Sœurs eurent aussi l'heureuse idée de placer entre ses mains un papier, signé par elle-même et ses premières compagnes, et qui contient ses engagements en se dévouant aux œuvres de charité.

Le 23 au matin, ces restes vénérés de la servante de Dieu, et des pauvres, furent transportés dans l'église de la communauté, avec les prières et les cérémonies d'usage pour la levée des corps. Ils furent déposés, au milieu de la nef, sur un lit de parade décoré de draperies blanches et parsemé de fleurs artificielles. Ce lit, haut d'environ 15 pieds, était entouré de de banderolles sur lesquelles on lisait les sentences suivantes extraites des lettres autographes de la défunte :

" *Dieu le Père a fait l'objet de ma grande confiance* ;

Sa Providence est admirable.

" *La Providence a des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus-Christ.*

Quand la Rév. Mère Youville traçait ces lignes, elle espérait sans doute laisser aprés elle des *Sœurs de charité* qui se chargeraient de montrer par leurs œuvres que leur digne Mère ne mettait pas en vain sa *confiance* en

cette *admirable Providence.* La génération actuelle est là pour attester que les filles ont été dignes de la Mère. Les années 1832, 1834, 1847, 1849, ont vu des prodiges de dévouement qui parlent encore bien haut *des ressources incompréhensibles pour le soulagement des membres de Jésus Christ.* Les *Sheds*, de lugubre mémoire, portent encore la trace des pieds des héroïques messagères de cette *admirable Providence.*

Autour du lit d'honneur, brulaient 16 flambeaux représentant les 16 Sœurs professes qui se trouvaient à l'Hôpital-Général à la mort de la vénérable fondatrice.

Au pied, se trouvait un vase où l'on brulait de l'encens; figure du parfum d'agréable odeur que cette âme généreuse avait répandu par la pratique des sublimes vertus du catholicisme. Deux religieuses, deux orphelines, deux vieillards, deux femmes infirmes, et deux enfants trouvés, se relevant de temps en temps, demeurèrent continuellement auprès du corps jusqu'au moment de la procession. C'était une députation de la maison auprès de la Mère commune.—Vers 9 heures, Mgr. de Montréal se rendit à l'Hôpital-Général pour y chanter une messe solennelle de *requiem* ; Sa Grandeur s'étant réservée à elle-même de célébrer le 78me anniversaire de cette *femme forte* qui continue par ses dignes filles à faire un si grand bien dans la ville épiscopale. M. le Supérieur du Séminaire assistait l'évêque à l'autel. Immédiatement après la messe, Monseigneur fit une allocution à l'assemblée, et commenta avec un grand bonheur d'expressions ces paroles du pseaume 102me, *Renova-*

nération
lles ont
s 1832,
de dé-
haut *des*
soulage-
s *Sheds*,
la trace
de cette

aient 16
profes-
néral à la

n brulait
ble odeur
du par la
nolicisme.
eux vieil-
x enfants
mps, de-
du corps
. C'était
ès de la
Mgr. de
éral pour
requiem ;
-même de
tte *femme*
les à faire
copale. M.
l'évêque à
esse, Mon-
mblée, et
d'expres-
ne, *Renova-*

bitur ut aquilæ juventus tua. (votre jeunesse sera renouvellée comme celle de l'Aigle).

Ce texte, que Sa Grandeur appliqua à la communauté, lui fournit de touchants rapprochements, d'heureuses allusions ; pendant plus d'une demi-heure, de douces, de suaves paroles pleines d'une ineffable onction coulèrent de la bouche du vénérable Pontife, et trouvèrent del'écho dans les cœurs de tous les assistants. Et quels assistants! des sœurs de charité, des vieillards, des femmes infirmes, des orphelins, des enfants trouvés, et au milieu de cet auditoire, Madame Youville apparaissant comme pour comtempler ces fruits précieux d'une longue vie toute consumée dans la pratique de la charité !—Il n'en fallait pas tant pour enflammer lecœur du vénérable évêque dont la vie n'est qu'un exercice continuel de charité. Quel autre, mieux que lui, pouvait parler des œuvres de la Sœur Youville ?—Si ces lignes que nous traçons avecbonheur viennent à tomber sous ses yeuxqu'il daigne nous pardonner d'avoir parlé avec simplicité de nos impressions pendant cette touchante cérémonie dont le souvenir sera longtemps gravé dans notre mémoire :—

L'allocution terminée, l'absoute fut chantée comme au processional. Après l'absoute, on forma la procession dans l'ordre suivant :

LA CROIX,

Les orphelins, au nombre de 70.
Les novices, " 17.
Les Sœurs professes, " 41.
[3 absentes, en service.]

LE CORPS.

Porté par sept Sœurs anciennes qui ont connu les premières compagnes de la Fondatrice.

Les rubans étaient portés par Madme. la Supérieure, la Doyenne, la Supérieure des Sœurs de la Rivière Rouge, et une des conseillères.

—Puis, Les vieillards, au nombre de 59.
Les femmes infirmes . . 57.
Les enfants trouvés . . . 60.
(15 autres dans les salles ; 68 en nourrice).
Le clergé,
L'Evêque,

Fermant la procession, pendant laquelle on chantait le cantique de Zacharie, " *Benedictus Dominus Deus Israel.*" La procession s'arrêta dans la salle de communauté, et le corps fut déposé près de la châsse où il devait être placé, avec les mêmes cérémonies que si on l'eût mis dans la fosse.

Puis la procession se remettant en marche, tous revinrent à l'Eglise en chantant le pseaume 113. " *In exitu Israel etc etc etc.* Enfin, cette cérémonie si pleine de douces et saintes émotions, se termina par le salut et la bénédiction du très Saint-Sacrement.

La châsse où le corps de la Rév. Mère Youville doit être déposé, est placée dans une ouverture pratiquée dans le mur mitoyen qui sépare la salle de communauté de la chambre de la Supérieure. Chose singulière ! cet ouverture fut ménagée autrefois dans cet ancien mur à l'époque de la construction du couvent, et voilà qu'aujourd'hui cette même ouverture se trouve avoir exactement les proportions requises, en longueur et en largeur, pour

contenir la châsse qu'on désirait placer dans cet endroit, parceque d'un côté se trouve la *même* chambre que la Mère Youville occupait pendant sa vie, et de l'autre la *même* salle des exercices où se réunissaient les premières compagnes de la vénérable fondatrice.

Ainsi la Rév. Mère Supérieure, et toutes ses filles chéries seront sous les yeux de leur Mère commune: leur charité et leur dévouement s'inspireront chaque jour au souvenir de ses grandes œuvres ; à l'ombre des héroïques vertus de la mère, les vertus des filles croîtront de jour en jour pour la gloire du Dieu de la charité, l'honneur de notre sainte religion qui *seule* sait enfanter les *Sœurs de charité*, et le soulagement des membres souffrants de Jésus-Christ. Le pieux évêque avait bien raison de s'écrier. Oh, communauté ! "ta jeunesse va se renouveler comme celle de l'Aigle."—" *Renovabitur ut aquilæ juventus tua.*

Nous apprenons qu'un concours considérable se porte chaque jour à l'Hôpital général pour féliciter les bonnes Sœurs, et solliciter la faveur de voir les restes vénérés de cette grande bienfaitrice de la ville de Montréal.

Nous joignons avec bonheur nos félicitations à celles de nos concitoyens, et nous prions les Sœurs de charité de vouloir bien agréer ce que nous venons de raconter avec simplicité, comme un faible tribut de notre estime et de notre profond dévouement à leur admirable institut.

Nous n'ignorons pas qu'il se trouvera en dehors de l'Eglise, et peut-être, hélas ! dans son propre sein, bien des gens qui n'apprécieront pas tout ce qu'il y a de beau,

de touchant, de solennellement religieux dans ce que nous venons de raconter.—Cet évènement, avec ses circonstances saisissantes, ne dira rien à leur cœur ; plusieurs ne pourront en entendre parler qu'avec le sourire du dédain sur les lèvres, et n'en parleront eux-mêmes que pour le tourner en ridicule. Pour ceux là, nous les plaignons sincèrement. Aussi n'est-ce pas pour eux que nous écrivons. Mais nous dirons à ceux pour qui nous narrons ces choses, et nous en avons la douce confiance, ils sont en immense majorité, si leur foi s'indigne des dédains de l'hérésie ou de l'impiété, nous leur dirons avec Jésus-Chrit ; *sinite illos, cæci sunt* " laissez les faire, ce sont des aveugles."—[Math. xv. 14.] Oui, plaignons l'aveuglement de ces sages et de ces prudents, selon le monde, dont la vérité incarnée a dit encore ;—*confiteor Tibi Pater, quoniam abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* " Je vous rends grâce, O mon père, de ce qu'ayant caché ces choses aux sages et aux prudents vous les avez révélées aux petits." Luc. x. 21.

Et vous, dignes filles de Madame Youville, qui portez à si juste titre le beau nom de *Sœurs de charité*, Ah ! jouissez en paix de votre bonheur ;—laissez nous le soin de vous défendre, comme notre devoir nous y oblige ;—pour vous, répondez à l'hérésie et à l'impiété par vos œuvres sublimes de charité et de dévouement : une seule vengeance vous est permise, c'est de continuer à forcer vos détracteurs à admirer une religion qui enfante de pareils prodiges, et de si douces vertus.

FIN.